

## BULLETIN N° 120 – SEPTEMBRE 2019

### LE MOT DU PRÉSIDENT

Cette fois-ci l'engagement est tenu, voici le deuxième bulletin de l'année ! Il comprend le compte-rendu de l'assemblée générale du 6 avril dernier, notre contribution à une exposition organisée par l'association de la Société en France des Fils de la Révolution américaine au château de Berzé-le-Châtel, comment s'est déroulé notre voyage aux Marches de l'Est, le récit de la prise de Yorktown (qui fait suite à l'article sur le comte de Rochambeau publié dans le précédent bulletin), le témoignage d'un « jacquet » du 299<sup>e</sup> R.I., l'évocation de Mick Micheyl, une dose d'humour et quelques nouvelles de l'Amicale. Voilà résumé le contenu de ce bulletin.

Comme vous pouvez le constater, nous ne chômons pas. Alors venez nombreux le 12 octobre prochain à la cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp. Ce sera notre récompense. J'allais oublier... Merci à tous les photographes, en particulier Daniel Méjean, André Loiseau et Michel Lombard.

Bien amicalement et bonne lecture.

André Mudler

### Assemblée générale du 6 avril 2019

Notre assemblée générale s'est tenue, pour la première fois, « hors les murs de Lyon », à Brindas (69126) plus exactement, et ce grâce à l'initiative de Line Cuvelot et le soutien de la municipalité représentée par Pierre Martin, adjoint au maire, et membre de l'Amicale.

Rendez-vous avait été donné dans la salle municipale, un vrai bijou, récemment dotée d'équipements audio-visuels dernier cri dont un grand écran tactile connecté à un ordinateur, et un vidéoprojecteur qui permettra à l'assistance de découvrir en haute définition toutes les activités de l'Amicale.

À l'initiative de Loïk Viaouët, une grande surprise attend le président : la présence du général d'armée (2s) Thierry de Bouteiller (venu spécialement d'Avignon), nouvel adhérent de l'Amicale, qui a servi au 99<sup>e</sup> RI en tant que capitaine, et qui fut gouverneur militaire de Lyon de 2004 à 2006. Pour une surprise, ce fut une belle surprise !

Il est 10 h 30. Le président déclare ouverte l'assemblée générale ordinaire de l'Amicale Royal Deux-Ponts/ 99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> R.I. relative à l'année 2018. Membres présents : 30 + 33 pouvoirs soit un total de 66 votants. Le quorum de 25 % (30) est largement atteint et l'assemblée peut valablement délibérer.

#### Présents (30)

Bouteiller (de) Thierry, Pierre Chaize, Jacques Chazit, Line Cuvelot, Gabriel Esnault, Yves Fernandez, Jean-Claude Finand, Henri Guitelmacher, Jean-Claude Hermann, Michel Lombard, Jean Marin, Jean-François Martel, Pierre Martin, Dominique Mavridorakis, Daniel Méjean, Eliane Moussard, André Mudler, Jean-Luc Peillon, Norbert Pérez, Gérald Perrin, Christian Pujol, Jean-Yves Pousse, Frederic Raffin, Marcel Ranc, Pierre Rinalduzzi, Jean-Jacques Riou, Jean-Michel Roi, Hubert Vaucanson, Alain Verrière, Loïk Viaouët.

## Pouvoirs (33)

Arlin Philippe, Arnaud-Coffin Robert, Aujard Jacques, Baudot Bernard, Béréziat Bruno, Bodinat (de) Jérôme, Bonavero Robert, Bonifay Robert, Bonnet Jacques, Brevet Georges, Charreyron Gérard, Chevallier Daniel, Delabit Jean-Claude, Delplanque Georges, Deregnaucourt Jean-François, Duchamp Michel, Duchez Pierre, Dumont Marcel, Fernandez Marcel, Gindre Robert, Guichardant Hervé, Guillemain Robert, Honnay Roland, Landreau Ginette, Martel Jean-François, Mary Marthe, Oudoul René, Payet-Taille Maurice, Pont André, Porrazzo Jacqueline, Pourret Jacques, Rambuteau (de) Claude, Réblé Marie-Odile, Rivaz (de) Humbert.



Outre les trente présents, étaient également invités et présents Mme Anne Chantraine, adjointe au maire, le lieutenant-colonel Béatrice Pépin, représentant le colonel Rosier (chef de corps du Groupe-ment de recrutement et de sélection

pour le sud-est de la France), Jean Laroche, président de l'association des membres de la Légion d'honneur décorés au péril de leur vie, et son épouse.

À souligner la présence exceptionnelle de quatre anciens chefs de corps du 299e RI : les colonels (h) Esnault, Marin, Mudler et Viaouët !

Plusieurs membres de l'Amicale sont absents pour raison de santé, mais présents par la pensée : Maurice Passemard, Jacques Falda, Pierre Duchez, Robert Bonavero, René Oudoul, et bien d'autres.

La dispersion géographique est également un facteur d'absence : Pascal Meyer, en train de naviguer sur l'Hermione, nos Parisiens le général Jean-Claude Delabit, Robert Gindre et Richard Vernassière, le colonel Chamaillet de Versailles, Jacques Aujard du département de Charente maritime, Georges Delplancque de la Vienne, Ginette Landreau des Deux-Sèvres, Bruno Béréziat de Savoie, Jean-François Deregnaucourt d'Ardèche, Robert Bonifay du Var, Jacques Bonnet de l'Ain, le colonel Bernard Baudot

des Pyrénées orientales, Marie-Odile Réblé de Reims, etc., etc.

Mais avant de présenter son rapport d'activités, le président propose d'observer une minute de silence en mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale et dont voici les noms :

- Henri Corretel ancien du 99e RIA de 1944/1945, décédé à l'âge de 95 ans
- Jean Cottarel ancien du 99e RIA de 1939/1940, notre doyen, décédé à l'âge de 102 ans et 4 mois
- Mme Marie-Louise Pouillart, épouse du général François Pouillart, ancien chef de corps du 99e RI de 1988 à 1990, décédée à l'âge de 75 ans
- Bartolomé Albarracin, ancien du 99e RIA de 1952, décédé à l'âge de 94 ans
- Mme Simone Boullu, veuve d'un ancien du 99e RIA de 1939/1940, décédée à l'âge de 96 ans.

## Réunions mensuelles du conseil d'administration

Le conseil composé de 12 administrateurs s'est réuni 10 fois dans l'année, avec une moyenne de 8,4 participants par réunion. C'est bien malgré la maladie, les contraintes de tous ordres. La récompense pour certains, c'est le diner qui suit au restaurant de viande Le Carnegie à Gerland. Un moment convivial et chaleureux, à découvrir !

## Activités mémorielles

Le bulletin de février dernier en a présenté les détails. Je vous en rappelle les points les plus importants :

- Jean-Jacques Riou, notre portedrapeau en titre, a participé à toutes les cérémonies patriotiques à caractère national, malgré la distance (Anjou-Lyon 120 km aller/retour). Nous pouvons le remercier et l'applaudir.
- 24-26 août : participation de Loïk Viaouët, de Jean-Jacques Riou et de moi-même aux cérémonies commémoratives de Gerbéviller et de Roze-lieures en Meurthe-et-Moselle.
- 13 octobre : cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp. A souligner la présence d'un petit-fils d'un Poilu du 99e RI mort à Verdun en 1916 et dont le nom est gravé sur le monument aux morts de Bellegarde-Poussieu dans l'Isère, la participation de quatre chefs de corps du 299e à l'inauguration de la rénovation de quatre plaques mortuaires sur lesquelles sont gravées les noms des officiers des deux régiments morts pour la France pendant les deux guerres mondiales.

- Diverses représentations du « Royal Deux-Ponts » effectuées par notre fusilier Pascal Meyer, toujours prêt à revêtir l'uniforme bleu ciel et jaune citron !

## Autres activités

- Présence de l'amicale aux obsèques d'Henri Corretel, Marie-Louise Pouillart, Jean Cottarel et Bartolomé Albarracin ;
- Recherche du financement et gestion du travail de rénovation des plaques du jardin de l'Hôtel de la Chapelle
- Rédaction du cœur de la 2e édition de l'ouvrage sur l'histoire du camp de Sathonay est terminée. Le texte a été transmis à notre éditeur pour correction.
- Envoi de fleurs à Madame Marthe Mary notre nouvelle doyenne, à l'occasion de ses 100 ans.

*Vote de l'assemblée : le rapport d'activité est adopté à l'unanimité des présents et représentés.*

## Activités personnelles qui méritent d'être évoquées car elles contribuent à la richesse de notre association

- Loïc Theynard, premier clerc de notaire par ailleurs, ancien du 299e RI, est l'auteur d'un ouvrage intitulé « Augustin, frère de Charles en Jésus » paru en juillet dernier aux éditions Baudelaire. Cet opuscule retrace l'histoire d'une amitié entre deux moines de l'abbaye Notre-Dame des Neiges en Ardèche. Pour ce faire, Loïc Theynard est parti en 2009 sur les traces du père Charles de Foucauld en Algérie

afin de rendre hommage à ceux qui ont choisi de vivre en ermite dans les monastères.

- Toujours dans le domaine de la spiritualité, Gérard Perrin, ancien du 299e RI, grand spécialiste du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, a décidé de faire le parcours à l'envers, en partant donc de la Galice.
- Jean-Claude Finand, lui, a pu finaliser en 2018, un autre objectif, celui de recenser tous les morts pour la France de la ville de Vienne pendant la Grande Guerre. Ils sont 763, dont 106 du 99e RI et 73 du 299e RI., qui figurent tous désormais sur le monument aux morts de Vienne. Ce travail de bénédictin, pour rester dans le ton, a duré quatre années et lui a valu de recevoir la médaille d'honneur de la ville des mains du maire. Bravo Jean-Claude. Nous pouvons l'applaudir.
- Baudoin Escandell, ancien du 299e RI, capitaine commandant la 8e compagnie de réserve du 2e régiment étranger d'infanterie d'avril 2015 à septembre 2018, breveté ORSEM, a obtenu une lettre de félicitations de la part de son chef de corps, le colonel Arnaud Guerry, le 14 février 2019.

Bravo à tous les quatre qui font honneur à l'amicale.

## Rapport d'activité

### Les effectifs

Nous étions 125 en avril 2018. Un an plus tard nous sommes 127, soit un gain de 2 qui s'explique de la façon suivante :

**Pertes :** 5 : les 5 décès ;

**Gains :** 6 : Christian Pujol, Frédéric Raffin, Jérôme Sillan, le colonel Alain Steverlynck, tous anciens du 99e RI, plus Pascale

et Gérard Chaize, les enfants du sous-lieutenant André Chaize (99e RIA de 1939/1940) et le général de Bouteiller.

**En conclusion : 125 - 5 + 7 = 127**

Bravo aux recruteurs et bienvenue aux nouveaux membres de l'Amicale.

### Bulletin de liaison

Un seul bulletin a été réalisé en 2018, le n° 118, publié en février. Tiré à 130 exemplaires de 24 pages, il était très attendu. Le

suivant devait paraître en décembre pour finalement sortir en février dernier. Cela devient une mauvaise habitude mais cette fois-ci j'ai l'intuition que le prochain sortira bien avant la fin de l'année.

### Blog et site Internet

Je ne vais pas déflorer le sujet et laisserai tout à l'heure la « dream team » présenter le fruit de son travail tout en précisant que le blog a bien fonctionné toute l'année 2018.

## Rapport moral

Nos derniers anciens de 44/45 sont en voie de disparition, il en reste trois, Maurice Passemard, René Oudoul et Robert Magdeleine. Ceux de 39/40 ont rejoint la cohorte des morts pour la France. C'est dire l'importance de notre travail de mémoire, de veiller à ce que leur souvenir ne reste pas un vain mot. Et c'est là que l'action menée en 2018 prend tout son sens, marquée par le développement de notre site [Internet www.99et299ri.fr](http://www.99et299ri.fr) sous la houlette de Loïk Viaouet, vice-président de l'Amicale, et de sa dream team composée de Daniel Méjean, Line Cuvelot, Michel Lombard et ponctuellement, de Pierre Chaize pour la musique. Vous allez bientôt comprendre.

Un vent nouveau souffle sur l'Amicale, merci Loïk, avec un recrutement consistant et de belles perspectives. C'est réconfortant, mais cela reste un travail de longue haleine, qui, tel le tonneau des Danaïdes, n'est jamais terminé.

Une autre perspective s'est présentée à nous en 2018 et qui devrait bientôt se concrétiser, c'est le retour du drapeau du 99e RI dans la garnison de Lyon. En effet, l'état-major de l'armée de terre a proposé que l'emblème du Royal Deux-Ponts quitte le château de Vincennes où il est conservé depuis 1997, pour être confié au groupement de recrutement et de sélection sud-est (GRS-SE), unité qui n'a pas de drapeau, ce qui explique la présence du lieutenant-colonel Béatrice Pépin qui nous dira quelques mots tout à l'heure sur la mission de cet organisme,

acteur majeur du recrutement des militaires de l'armée de Terre. C'est une chance pour nous. Nous allons pouvoir jouer à plein notre rôle dans la relation armée-nation si importante aujourd'hui.

Sur le plan financier, tout va bien. Alain Verrière va vous présenter les résultats de l'exercice 2018. Un mot quand même : grâce à notre image de marque, notre rayonnement, nous avons bénéficié de deux aides financières significatives qui nous ont permis de financer intégralement la restauration des plaques mortuaires de Sathonay-Camp : 3 000 euros attribués par la ville de Sathonay-Camp, et 2 000 euros versés, après plusieurs péripéties administratives, par la région Auvergne Rhône-Alpes. Je ne suis pas mécontent de ce résultat !

En résumé, je ne peux que renouveler mes propos de l'année dernière : notre association est bien connue et son image de marque très élevée tant dans le milieu associatif à caractère patriotique qu'à Sathonay-Camp, auprès des autorités militaires, et de l'Onac.

*Vote de l'assemblée : le rapport moral est adopté à l'unanimité des présents et représentés.*

## Rapport financier du trésorier

Intervention d'Alain Verrière à l'aide d'une présentation vidéo.

Année maîtrisée financièrement puisqu'elle aboutit à un modeste déficit de 243,02 euros.

## Trésorerie

	31.12. 2017	31.12. 2018
Chèques postaux	12 436.12	7 811.27
Livret A Banque Postale	173.58	195.51
<b>Totaux</b>	<b>12 609.70</b>	<b>8 006.78</b>

La diminution sensible observée vient du fait que notre compte postal a hébergé momentanément les fonds dont disposait la musique des anciens et amis du 99e RIA en 2017. La situation a été régularisée depuis. Autre point : la subvention de 2000 euros du conseil régional n'a été versée que début 2019 alors qu'elle aurait dû être comptabilisée en 2018.

## Compte-rendu du vérificateur des comptes

Intervention de Dominique Mavridorakis qui valide les comptes présentés.

*Vote de l'assemblée : le rapport financier est adopté à l'unanimité des membres présents et représentés.*

## Montant de la cotisation 2020 + budget prévisionnel 2019

Maintien de la cotisation à 10 euros minimum pour l'année 2020. Quant au budget 2019, il devrait

être en déficit d'environ 2 000 euros, compte tenu du financement par l'Amicale de la 2e édition de l'ouvrage sur le camp de Sathonay, engagement que nous récupérerons à sa commercialisation.

*Vote de l'assemblée : adoption, à l'unanimité des membres présents et représentés.*

## Renouvellement du conseil d'administration

Le conseil d'administration est composé statutairement d'un maximum de quinze administrateurs.

Il est actuellement constitué de douze membres. Il y a donc possibilité d'élire de nouveaux administrateurs.

Cette année trois sont à renouveler :

- Loïk Viaouët,
- Jean-Jacques Riou,
- Bernard Van der Elst
- et un nouveau candidat se présente, Pierre Martin chef d'entreprise à Brindas et adjoint au maire de la municipalité.

*Tous les quatre sont élus à l'unanimité des membres présents et représentés.*

## Perspectives 2019/2020

- Pour mémoire, visite du musée de l'aviation de Corbas. Organisée par Daniel Méjean, cette activité a rassemblé 15 membres de l'Amicale le 23 février dernier.

- Poursuite de la numérisation du fond documentaire.

- Publication de la 2e édition de l'ouvrage sur le Camp de Sathonay.

- Participation à l'inauguration d'une exposition qui aura lieu le samedi 18 mai au château de Berzé le Châtel, à proximité de Cluny, sur le thème de la guerre d'indépendance américaine.

- Voyage à caractère historique à Forbach, Zweibrücken et en Alsace du Nord, deuxième quinzaine de juin.

- Cérémonie du Souvenir de Sathonay-Camp le samedi 12 octobre.

- Ouverture d'une réflexion sur la célébration du centenaire de l'Amicale.

- Et bien sûr, dans des conditions qui restent à déterminer, participation de l'Amicale au retour du drapeau du 99e RI à Lyon.

## Présentation du site Internet

Magnifique présentation rendue possible grâce à l'équipement high tech de la salle de réunion de la municipalité de Brindas. Notre site [www.99et299ri.fr](http://www.99et299ri.fr) a impressionné toute l'assemblée, en particulier le général d'armée (2s) Thierry de Bouteiller (tout nouveau membre de l'Amicale) et le lieutenant-colonel Béatrice Pépin (GRS-SE).

Plus que des mots, il faut consulter le site pour mesurer l'ampleur du travail accompli. Applaudissements nourris !

## Questions diverses

Tout ayant été dit, il n'y a pas eu de questions diverses.

Fin de l'assemblée générale.



C'est l'heure du repas. Nous nous dirigeons tous vers le restaurant tout proche, rejoints par M. Frédéric Jean, le maire de Brindas, pour un déjeuner, un peu sonore, mais ô combien convivial.

Bravo à Line Cuvelot et à ses complices pour l'organisation d'une belle journée, qui donne envie de revenir l'année prochaine...

## Élection du nouveau bureau

Cette élection a eu lieu le 15 avril 2019 :

- président André Mudler
- vice-président : Loïk Viaouet
- secrétaire et porte-drapeau : Jean-Jacques Riou
- trésorier : Alain Verrière
- autres administrateurs : Pierre Chaize qui assure l'interface avec la musique, Line Cuvelot, Yves Fernandez, Jean-Claude Hermann, Michel Lombard, Pierre Martin, Daniel Mejean animateur du site Internet et Bernard Van Der Elst.

Jacques Falda, qui ne peut plus, pour raison de santé, participer aux travaux de l'Amicale, a été élu vice-président d'honneur de l'Amicale.

## Inauguration de l'exposition de Berzé le Châtel

À l'invitation de Martin Boyer, président de la Société en France des Fils de la Révolution Américaine (SAR), l'Amicale a contribué au montage d'une exposition sur le thème « *La France et la guerre d'indépendance américaine* », organisée par les délégations régionales de SAR Auvergne Rhône-Alpes, Bourgogne Franche Comté, et Savoie-Suisse au château médiéval de Berzé-le-Châtel. Perchée sur un éperon rocheux au milieu de

## Aux marches de l'Est 18 au 21 juin 2019

Depuis plusieurs années, nous rêvions de découvrir le berceau du Royal Deux-Ponts ! Eh bien c'est fait.

Voyage à caractère historique, culturel et touristique, en voici la trame :

### ■ Douze participants

– Au départ de la région lyonnaise : Loïk Viaouët, Line Cuvelot, Yves Fernandez, Daniel

côteaux couverts de vignobles, la forteresse, propriété de la famille des comtes de Milly, un véritable joyau patrimonial de la Bourgogne du sud, a servi de cadre à l'exposition.

Le samedi 18 mai, une délégation de l'Amicale, composée d'André Mudler et Mme, Pascal Meyer (en tenue de fusilier du Royal Deux-Ponts) et Madame, Jean-Luc Peillon, lui aussi en tenue de fusilier, et Mme, Line Cuvelot, Michel Lombard, Yves Fernandez, Jean-Jacques Riou et quatre invités (lieutenant Béatrice Pépin, Gisela Favaro, Yvan Gourdin et Mme) a pu ainsi participer, dans un immense cuvier, au vernissage de l'exposition, après avoir déjeuné agréablement au restaurant *Le Moustier* à Berzé-la-Ville.

Notre contribution : les deux drapeaux du Royal Deux-Ponts, le

Méjean, Michel Lombard, Gisela Favaro (nouvelle adhérente, parfaitement bilingue), Nicole et André Mudler

– Participants que nous retrouverons à Forbach : Raymonde et Jean-Jacques Riou, Marie-Odile Réblé et Pascal Meyer (en grande tenue de fusilier du Royal Deux-Ponts).

■ **Mardi 18 juin** : arrivée vers 15 h 30 au château de Stralenheim dit château Barrabino, du nom de l'un de ses propriétaires, maire de Forbach, qui abrite aujourd'hui l'office du tourisme. Accueil chaleureux d'Evelyne Rappin (secrétaire du cercle d'histoire locale « Die Furbacher » et d'Adeline Lucchese (Office de tourisme du pays de Forbach), suivi d'un exposé sur l'ancien château de Marianne Camasse, comtesse de Forbach et épouse de Christian IV (le « fondateur » du Royal Deux-

roll'up « *Royal Deux-Ponts* » conçu pour l'occasion, des figurines et des dessins concernant le Royal Deux-Ponts (œuvres d'Yvan Gourdin et Mme), sans oublier nos deux fusiliers qui ont fait le spectacle dans leur royale tenue ! Merci au passage à Yvan Gourdin, auteur de magnifiques dessins et aquarelles de la garde au drapeau du Royal Deux-Ponts, offerts aux autorités présentes.

Inaugurée par Madame Rebecca Kimbrell, consul des États-Unis à Lyon, par le professeur Patrick Villiers, historien de la Marine royale, et par la comtesse de Milly, l'exposition s'est terminée le 31 août dernier. Ce fut une belle journée, conclue par le tour du propriétaire, et la dégustation de vins d'appellation Mâcon Milly Lamartine blancs de belle facture.

Une belle journée dans un cadre digne du Royal Deux-Ponts !

Ponts), tout en dégustant un « café gâteau ». Premiers contacts très sympathiques avec des passionnés de l'histoire locale. Puis, visite du site historique des Hauteurs de Spicheren, à quelques kilomètres de là, à cheval sur la frontière franco-allemande, où se sont déroulées deux grandes batailles, celle du 6 août 1870, et celle de février 1945.

En voici quelques aspects :

– le 6 août 1870, par une température caniculaire, deux régiments prussiens se heurtent à une forte résistance française. La bataille semble mal engagée pour les Prussiens, mais grâce à l'intervention de l'artillerie lourde et de nombreux renforts, ils contraignent les Français à battre en retraite, et s'emparent de la ville de Forbach. La bataille fit plus de 8 000 victimes (soldats tués, blessés ou dispa-

rus). Aujourd'hui, deux cimetières et cinq imposants monuments allemands sont là pour témoigner de l'intensité de cette bataille.

– le 21 février 1945, la ville de Spicheren est libérée par la 70e Division US, après de lourds tirs d'artillerie. En 1995, un monument est érigé par le district de Forbach, en mémoire des victimes américaines de la division. En retour, la 70e, dite « The Trailblazer », offre un char M 24 - Chaffee qui avait participé à la bataille. Ce char se trouve à l'orée de la forêt de Spicheren, à l'endroit même où Hitler, en tournée d'inspection avec son état-major, avait adressé son message de Noël à la nation allemande le 24 décembre 1939 !

Visite de la croix du Souvenir français, haute de 15 mètres, érigée en mémoire des soldats français morts le 6 août 1870, et du monument de l'Europe érigé à l'endroit même où, en 1968, existait encore un baraquement abritant un poste des Douanes françaises.

Il est maintenant 19 heures. Le soleil est toujours ardent ! L'immense terrasse du restaurant Wolf tout proche nous tend les bras et... ses verres de bière. Dîner en compagnie de l'ancien maire de Spicheren, notre guide d'un soir, dans une ambiance très festive, où la langue allemande prédomine, ainsi que les voitures d'outre-Rhin d'ailleurs...

■ **Mercredi 19 juin** : après une nuit reposante à l'hôtel Premium à Forbach, direction Zweibrücken, à peine distante d'une quarantaine de kilomètres.

### Un peu d'histoire

La ville de Zweibrücken apparaît pour la première fois dans

des documents en l'an 1170. Durement touché par la guerre de Trente Ans (1618-1648), la ville est complètement rasée par les troupes françaises en 1635. En 1814, elle devient une partie de la région palatine du royaume de Bavière. Après la Première Guerre mondiale, elle est occupée par les troupes françaises jusqu'en 1930. Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, la ville est évacuée, car elle se trouve sur la ligne Siegfried, l'équivalent allemand de la ligne Maginot. Le 14 mars 1945, Zweibrücken est presque complètement détruite par les bombardements de l'aviation canadienne, avec plus de 200 morts. Le 20 mars, l'armée américaine pénètre dans la ville.

Composante du Land de Rhénanie-Palatinat, elle subit en 1990 un changement majeur avec le départ de la garnison américaine. Un tiers de la surface de la ville se trouve ainsi libre de tout occupant. Dix ans plus tard, s'ouvre un centre de magasins d'usine, devenu le plus grand d'Allemagne avec 130 boutiques, et l'un des plus réputés d'Europe.

### La découverte de Zweibrücken

Le rendez-vous est fixé à 11 heures au musée de la ville. Nous sommes à l'heure, accueillis par notre correspondant, un jeune conseiller municipal, Lukas Bonnstaedter, accompagné d'un figurant en tenue Royal Deux-Ponts, par Mme Christa Littner-Ecker, brillante universitaire s'exprimant en un parfait français, puis, très rapidement, par M. Gauf, le maire de Zweibrücken qui nous lit un petit mot de bienvenue. Bref, tout est carré. Mme Littner-Ecker nous entraîne alors dans le musée, sur les traces du Royal Deux-Ponts. Et là, nous sommes gâtés, découvrant au fur et à mesure de la visite, celui pour lequel nous sommes venus, Christian IV, à l'origine du Royal Deux-Ponts, mais aussi sa famille,

son épouse Marianne Camasse comtesse de Forbach, ses deux fils qui ont « conquis l'Amérique », le colonel-commandant comte de Forbach Christian de Deux-Ponts et le lieutenant-colonel vicomte Guillaume de Forbach de Deux-Ponts. Au détour d'une salle, heureuse surprise, voici Nicolas Appert, l'inventeur de la conserve alimentaire et officier de bouche du duc Christian IV de 1772 à 1775, dont nous évoquons la mémoire sur notre site Internet.

Il est bientôt 13 heures. Quelques dernières photos, puis séquence sandwichs, servis sur place, pour ne pas perdre de temps. Prochain objectif : les haras de la ville construits à l'initiative de Christian IV. Nous traversons le centre-ville piétonnier, visitons une église protestante qui nous permet d'apprécier la fraîcheur du lieu, passons devant le Herzogschloss, château de 1725 de style baroque nordique, ancienne résidence des ducs de Zweibrücken (aujourd'hui Tribunal Régional Supérieur) pour déboucher sur une immense zone verte qui regroupe le haras, un hippodrome, un terrain de sport et la roseraie.

Créé en 1755, le haras, que nous visitons avec les commentaires éclairés de Michel Lombard, comprend deux manèges équestres couverts et de nombreuses écuries. C'est ici qu'a été conçue une race chevaline, le « Zweibrücker », demi-sang destiné au sport, en particulier au dressage, au saut d'obstacles et au concours complet d'équitation. La meilleure façon de l'identifier est la marque sur la cuisse gauche qui comporte les deux ponts de la ville de Zweibrücken, surmontés d'une représentation de la couronne du duc.

Vient le moment de la séparation. Mme Littner-Ecker nous quitte à regret, car elle n'a pas souvent l'occasion de parler en français sur des thèmes d'art et d'histoire, empor-



tant avec elle quelques coussins de Lyon bien mérités.

Il nous reste à visiter la roseraie, endroit magnifique, d'une surface de 4,5 hectares, située en pleine ville. Comprenant environ 50 000 rosiers en 1 500 variétés, c'est une des plus grandes d'Europe, qui nous rappelle celle du parc de la Tête d'Or à Lyon. Un très agréable moment de calme.

Il est plus de 18 heures, le soleil est toujours aussi ardent. Direction le restaurant de la Roseraie, tout proche. Nous nous installons sur la terrasse, profitant du cadre et de la gastronomie locale, avant de reprendre la route pour rejoindre notre hôtel à proximité de Niederbronn-les-Bains (Bas-Rhin). Il s'agit, en fait d'hôtel, de la Maison d'accueil d'Oberbronn, un couvent de la congrégation des Sœurs du Très-Saint-Sauveur, installé depuis 1857 dans l'ancien château des comtes de Strahlenheim. Un véritable havre de paix, apprécié de tous.

■ **Jeudi 20 juin** : départ à 9 h 00 pour Lembach en passant par Niederbronn, Obersteinbach, Niedersteinbach. (villages bien connus du 99e RIA de 1939/1940). Un pont coupé, mal signalé, nous contraint à faire un grand détour. A 10 h 30, visite du Fort du « Four-à-Chaux » (fut un temps le PC du colonel Lacaze pendant la « drôle de guerre »), bel exemple d'un ouvrage d'artillerie de la ligne Maginot. Construit entre 1930 et 1935, il a été abîmé lors des combats de juin 1940, puis par des essais d'explosifs lors de l'occupation allemande, avant d'être partiellement réparé au début de la guerre froide. Outre la défense de la frontière, son rôle consistait à protéger les puits de pétrole alsaciens de Merckwiller-Pechelbronn situés à 8 km au sud du Fort. L'équipage, c'est ainsi que l'on désigne le personnel qui occupe le Fort, comprenait 580 hommes appartenant au 165e

régiment d'infanterie de forteresse et au 168e régiment d'artillerie de position, avec un roulement toutes les deux semaines. Il est ouvert au public depuis 1983, sous l'égide du syndicat d'initiative local.

C'est l'heure du déjeuner. Direction le Gimbelhot, autre haut-lieu de la présence du 99e RIA dans l'extrémité orientale du secteur fortifié des Vosges. Excellent repas alsacien au restaurant éponyme, sur un mur duquel nous avons inauguré, en 2002, une plaque rappelant l'existence du Royal Deux-Ponts, créé en 1757 à Zweibrücken, distant d'à peine 60 km, et dont l'héritier, le 99e régiment d'infanterie alpine, avait combattu ici-même pendant l'hiver 1939-1940. Le maître des lieux, Jacques Gunder, venu nous saluer, avait pris soin de nettoyer la plaque avant notre venue...

Après le déjeuner, direction Woerth pour la visite du musée qui retrace la bataille dite « de Reichshoffen » à laquelle a participé le 99e régiment de ligne le 6 août 1870. Pendant cette journée, 43 000 soldats français ont affronté 82 000 hommes de la coalition allemande. La charge des cuirassiers français marque les esprits jusqu'à aujourd'hui. Bel accueil, vaut le détour. L'histoire de cette bataille paraîtra dans le prochain bulletin.

Nous poursuivons notre périple, désormais touristique, pour découvrir le village de Betschdorf, réputé pour ses poteries, et observer les tentatives d'envol de jeunes cigognes à partir d'un énorme nid situé sur le toit d'une maison du village. Spectacle inhabituel, non programmé, mais ô combien écologiquement (sic) agréable à nos yeux ! Etape suivante : Hoffen et Hunsbach, deux villages alsaciens réputés pour leurs maisons à colombages, une symphonie de blanc et noir. Dîner au restaurant « Au soleil » à Hoffen, puis retour

à Oberbronn pour la quiétude de la Maison d'accueil.

■ **Vendredi 21 juin (dernier jour)** : départ pour La Wantzenau, au nord de Strasbourg, où se trouve un musée privé, « MM Park », consacré à la Seconde Guerre mondiale. Unique en Europe, il présente une collection extraordinaire de véhicules, uniformes et armes. Nous ne pouvons que le recommander. Déjeuner au restaurant « La cour des chasseurs », toujours à la Wantzenau, sur la recommandation de notre strasbourgeois Pascal Meyer.

Il est temps de prendre la route du retour. Joignant l'utile à l'agréable, nous nous arrêtons chez un viticulteur (recommandé par Pascal), les vignobles Ruhlmann – Schutz, situés à Dambach-la-Ville (nord de Sélestat). Visite des caves, dégustation, quelques achats, puis, en avant pour 450 kilomètres d'autoroute. Après un démarrage difficile dû aux aléas de la circulation, nous retrouvons le tunnel de Fourvière vers 20 h 30.

La boucle est bouclée. « Nous avons fait un beau voyage » comme dit la chanson !

Un grand merci à tous : à Loïk qui, malgré un souci de santé, a tenu à venir avec son propre véhicule, à Line, à Daniel le photographe de service, à Yves, à Michel et sa voiture de « commandement », à Gisela notre interprète, à Jean-Jacques et Raymonde, avec nous jusqu'à Strasbourg, à Marie-Odile la seule vraie Royal Deux-Ponts venue spécialement de Reims par le train, à Pascal qui, malgré une dure campagne sur l'Hermione, avait tenu à être des nôtres à Forbach, à La Wantzenau et à Dambach-la-Ville, à Catherine venue partager notre repas à La Wantzenau, et enfin à mon épouse Nicole, toujours partante.

AM

## Profanation de la stèle du col de l'Échelle 8 juin 2019

**Communiqué de l'Amicale paru dans le journal Le Progrès du 23 juin 2019, suite à l'information diffusée par les médias et aussitôt repérée par Loïk Viaouët qui a immédiatement alerté le président de l'Amicale.**

*L'odieuse profanation perpétrée le 8 juin dernier au col de l'Échelle est une insulte à la mémoire des « défenseurs et libérateurs de ce coin de France », anciens du bataillon Berthier mis sur pied à Sathonay-Camp fin septembre 1944, mais aussi à celle des anciens du 99e régiment d'infanterie alpine de Lyon déployé sur le Front des Alpes*

## La prise de Yorktown (suite de l'article publié dans le précédent numéro)

Le 23 septembre, 1 200 Français et 800 Américains débarquent près de Yorktown. Ils sont rejoints par les soldats qui n'avaient pas pu trouver de place sur les navires et avaient poursuivi leur route à pied. Décrire par le détail les travaux de siège qui ont conduit à l'encerclement de Yorktown le

*pendant l'hiver 1944/1945 (Briançonnais et Haute-Ubaye), ainsi qu'à celle du 93e régiment d'artillerie de montagne cantonné à Varcès/Grenoble.*

*L'amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e R.I., héritière de la mémoire du 99e régiment d'infanterie alpine, a pris note des réactions unanimes condamnant cet acte innommable dont l'odieuse lâcheté singulièrement avec l'héroïsme de ceux que cette stèle honore. En lien avec le maire de Névache qui a déposé une plainte auprès de la gendarmerie de Briançon, ainsi qu'avec la section du Rhône de la Fédération nationale des combattants volontaires, elle s'engage à contribuer à la réalisation d'une nouvelle stèle pour que le souvenir du sacrifice de ses anciens morts pour la France ne disparaisse pas dans les méandres nauséabonds de l'histoire.*

### Depuis

Un contact téléphonique avec la gendarmerie de Briançon m'a permis de constater que l'affaire avait bien été prise en compte, avec une

suspicion à l'égard d'anarchistes italiens. Le 1er août, j'ai rencontré Jean-Louis Chevallier, maire de Névache, au col de l'Échelle, devant le monument. Premier constat : les murs de la chapelle voisine, qui avaient été recouverts de graffitis anti-frontière et anti-police, avaient été totalement nettoyés et rénovés par les soins de la commune. Quant à la stèle, partiellement reconstituée au sol avec les morceaux restés sur place, elle est irrécupérable. Le maire, ancien officier de carrière, est parfaitement en phase avec notre indignation, également partagée par les héritiers du bataillon Berthier, la section de Lyon des combattants volontaires présidée par Gabriel Esnault. Nous sommes convenus de nous informer mutuellement de la situation. Une inauguration de la nouvelle stèle, en cours de réalisation sous l'impulsion du maire de Névache, devrait être possible à l'automne prochain.

AM

### L'assaut

*Le soir du 14 octobre, Guillaume de Deux-Ponts reçoit l'ordre de prendre d'assaut une forte redoute (appelée aujourd'hui redoute n° 9) qui fait face à la tranchée. Il raconte : « Le baron de Viomesnil, maréchal de camp, (adjoint du comte de Rochambeau) me demande d'aller le voir. Il divise les grenadiers et chasseurs des deux régiments qui se trouvaient dans la tranchée et me donne le commandement de l'un des deux détachements ainsi créés. Puis il me confie la mission de prendre une des deux redoutes anglaises qui coupe le front de notre deuxième ligne. Nous quittons la tranchée, prenons position à l'endroit fixé par le baron de Viomesnil pour y passer la nuit. Un peu plus tard, le général m'ordonne de former ma troupe en colonnes d'assaut. Il m'in-*



forme du signal du déclenchement de l'attaque, validé par le général Washington : « après un silence d'un quart d'heure de toute notre artillerie, six coups successifs de nos batteries », pour faire déboucher les troupes françaises et américaines.

Les chasseurs du régiment de Gâtinais forment la pointe de ma colonne. Les 40 premiers portent des fascines, ensuite 8 viennent avec des échelles, suivis des grenadiers de Gâtinais, des chasseurs et des grenadiers de Royal Deux-Ponts. Le tout est conduit par deux sergents de Gâtinais et 8 sapeurs, 4 de Gâtinais et 4 de Royal Deux-Ponts. Avant de partir, je conviens que « personne ne doit tirer avant d'avoir escaladé la crête du parapet et, qu'arrivés là, personne ne doit sauter dans la tranchée anglaise avant d'en avoir reçu l'ordre. »

L'assaut des troupes françaises est combiné, sur l'aile droite, avec celui des troupes américaines, en vue de conquérir, sous l'autorité de La Fayette, la deuxième redoute (la redoute n° 10) près de la rivière York.

Lorsqu'éclatent les 6 bombes-signal, à 11 heures du soir, je me mets en marche dans le plus grand silence. Après 120 ou 130 pas, nous sommes repérés et un soldat hessois, posté sur le parapet, nous lance un « Wer da ? » que nous laissons sans réponse, redoublant notre allure. Naturellement, après le « Wer da », c'est l'ouverture du feu ennemi. Sans perdre de temps, nous gagnons l'important abatis placé devant la redoute, puis la tranchée, chacun cherchant une place pour escalader le parapet. Ce n'est pas une petite affaire, et je n'y serais pas arrivé sans l'aide de M. de Silbègue, un jeune officier de chasseurs de Gâtinais, qui me tend la main pour m'aider à gravir la pente. Un petit nombre seulement ayant atteint le but, je fais tirer, l'ennemi réplique. Nous mettons la baïonnette au canon. Les sapeurs ayant fait une brèche dans le parapet, il devient possible au gros de la troupe de le gravir. Notre

feu se renforce et fait rage de façon effrayante. Le moment est venu où je peux donner l'ordre de sauter dans la redoute et d'attaquer à la baïonnette. C'est alors que l'adversaire met bas les armes. »

Bilan des pertes, après seulement sept minutes de combat : 56 chasseurs et grenadiers de Gâtinais, 21 grenadiers et chasseurs de Royal Deux-Ponts, 6 chasseurs d'Agenais et 9 soldats du 2e bataillon de Gâtinais sont morts ou blessés. Le comte de Deux-Ponts, lui, est légèrement blessé au visage par des éclats de pierre à l'instant où un boulet de canon ricochait sur le parapet. Dans la forteresse, il ne reste que 191 projectiles. Coupés de toute communication, lord Cornwallis et à son armée mixte anglo-allemande n'ont d'autre choix que la capitulation.

De leur côté, les Américains pénètrent dans la redoute n° 10, sans avoir tiré un seul coup de fusil face aux 40 soldats anglais qui tenaient la redoute. C'est le commencement de la fin.

Les négociations pour la reddition s'achèvent dès le 18 octobre. Les articles de la capitulation sont dressés par le vicomte de Noailles et par le colonel Laurens (aide de camp du général George Washington), conjointement avec deux officiers supérieurs de lord Cornwallis. Dès 9 heures le lendemain matin, l'acte de capitulation est signé par lord Cornwallis et par le capitaine de vaisseau Thomas Symonds, au nom des forces navales à Yorktown.

À 16 heures, l'armée anglaise se constitue prisonnière, défile devant l'armée française et pénètre sans armes dans la ville. Elle comprend alors le 1er bataillon de la Garde du Roi d'Angleterre, les 17e, 23e, 33e et 43e régiments d'infanterie, les 71e, 76e, et 80e régiments de highlanders écossais, les régiments hessois du Prince héritier et

von Bose, les régiments Ansbach et Bayreuth, l'infanterie légère, la légion britannique et les rangers de la Reine, en tout environ 8 000 hommes. Cornwallis, pour ne pas défilier en tête de la garnison vaincue, prétexte une légère indisposition. C'est au général O'Hara qu'échoit cette triste mission. Il veut remettre son épée à Rochambeau, mais le général français refuse en disant que celle-ci doit être donnée à George Washington, le commandant en chef des forces victorieuses.

### Ordre du jour du général Washington du 20 octobre 1781 (extraits)

[...] Le général prie Son Excellence le comte de Rochambeau de recevoir les témoignages de sa reconnaissance la plus haute pour les conseils et l'assistance qu'il a reçus de lui dans tous les temps. Il témoigne également de la manière la plus vive ses remerciements à Messieurs les généraux baron de Vioménil, Chevalier de Chastelux, marquis de Saint-Simon, et comte de Vioménil et au brigadier général de Choisy. Il espère que le comte de Rochambeau voudra bien témoigner à l'armée qu'il conserve du mérite distingué des officiers et soldats des différents corps et il le prie de présenter en son nom aux régiments de Gâtinais et de Royal Deux-Ponts les deux pièces d'artillerie de bronze qu'ils ont enlevées aux ennemis. Il souhaite qu'ils les conservent comme un témoignage du courage avec lequel ils ont pris l'épée à la main la redoute aux ennemis la nuit du 14. Elles serviront à perpétuer le souvenir d'une action dans laquelle les officiers et soldats ont montré la plus noble stimulation et le courage le plus distingué [...].

### Et après ... ?

Pour Guillaume de Forbach de Deux-Ponts, c'est la gloire. Il



Les participants à l'AG 2019



Les derniers préparatifs



Problèmes de connexion...



Le président à la manœuvre



Le général de Bouteiller et le lieutenant-colonel Béatrice Pépin



Le trésorier



Présentation du programme



Vue partielle de l'assemblée





*Le vérificateur des comptes*



*La table officielle*



*Discussion entre M. Jean, maire de Brindas et le lieutenant-colonel Pépin*



*Ailleurs, on papote aussi !*



*L'accès à la forteresse de Berzé le Châtel*



*Présentation du drapeau colonel*



*Pascal Meyer à l'office de tourisme de Forbach*



*Récit des combats de 1870*



*Forteresse de Berzé le Châtel vue aérienne*



*Avec la consule générale des États-Unis*



*Stèle franco-allemande 1870*



*Le monument de l'Europe*



*Nos deux porte-drapeaux*



*À l'intérieur du curvier*



*Premiers contacts à Forbach*



*Le restaurant Wolf*



*Monument allemand*



*Le char Chaffee M 24*





Le musée de Zweibrücken, à droite



Accueil par le maire de Zweibrücken et par notre guide



Marianne Camasse



L'environnement de la plaque



Le cheval blanc, symbole de Zweibrücken



Les bars



L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux



Marie-Odile, royale à Deux-Ponts



Accueil devant le Fort du Four à chaux



Le château de Zweibrücken



Figurines Royal Deux-Ponts



Christian IV



La porcelaine de Zweibrücken



Le château aujourd'hui



La roseraie



Sans parole !



Courvent du Très Saint-Sauveur à Oberbronn



La sortie du musée



La plaque commémorative du Royal Deux-Ponts



Tunnel d'accès



Une salle technique



Dans la salle de commandement





L'auberge du Gimbelhof



La plaque commémorative



Soldat français 1870



Devant l'entrée du musée MM Park



Galerie des uniformes



Le groupe devant l'une des entrées de l'auberge



Nid de cigognes à Betschdorf, le village des potiers



Quelques canons.



Quelques blindés...



Le musée de Woerth



Pause boisson à Hunsbach



Des blindés, toujours et encore



Bassin de la Kriegsmarine



Maison alsacienne à colombages



Tentative d'envol



Visite de la cave Rublmann-Schutz à Dambach-la-Ville



Guillaume de Deux-Ponts





Le monument du col de l'Échelle (avant)



Le monument du col de l'Échelle



Yorktown, la reddition



Mick Micheyil lors de l'inauguration du monument en 2003



Église de Saint-Jacques de Compostelle



Mick Micheyil devant son monument



Gérald Perrin - © André Loiseau



Soirée couscous, échange de points de vue !



Soirée couscous, la table du fond...

embarque sur la frégate l'Andromaque, escorté par l'Hermione. Le 1er novembre, la frégate cingle vers la France pour 19 jours de navigation. Le 24 novembre, il est à Versailles ! Élevé au rang de maître de camp, il prend le commandement du régiment de dragons Chabot-Jarnac, rebaptisé en Deux-Ponts- Dragons, en garnison à Stenay, pour devenir, après la Révolution, le 3e régiment de chasseurs, il est décoré par Rochambeau de l'ordre américain de Cincinnatus créé par George Washington. Il décède le 21 juillet 1807.

Pour les soldats palatins du Royal Deux-Ponts ainsi que pour le reste du corps expéditionnaire, l'année qui suit est remplie par de longues

marches et par la vie en garnison dans différentes villes nord-américaines. À fin de 1782, le commandement de l'Armée décide d'amener le reste du corps expéditionnaire français, y compris le Royal Deux-Ponts, sur le théâtre d'opérations des Caraïbes, cette décision ne provoque pas l'enthousiasme. Beaucoup de Palatins (les soldats du Royal Deux-Ponts) tentent de désertir pour s'installer comme colons ; nombre d'entre eux réussissent.

À Boston en décembre 1782, l'embarquement se fait sur 32 navires, sans que la destination soit connue. La chanson préférée du corps expéditionnaire « Malbrouk s'en va-t'en guerre » est remplacée

par le bruit des mâtures, les crics et les cracs des bateaux... En fait, l'Amiral, voulant éviter une rencontre avec les Anglais, se dirige vers Porto Cabello, province de Caracas, dans l'actuel Venezuela. Puis, c'est une longue attente, sous le soleil des tropiques, jusqu'aux premiers jours de mai 1783. Le 20 juin le Royal Deux-Ponts débarque à Brest pour rejoindre la garnison de Landau, dans le Palatinat.

Commence alors une autre histoire qui va conduire le régiment à perdre son appellation royale à la Révolution.

À suivre.

André Mudler

## Saint-Jacques de Compostelle, à la manière de Gérald Perrin

Voici en quelques lignes celui qui va, la retraite professionnelle venue, se lancer dans un projet, là-aussi hors normes !

Pourquoi ce pèlerinage, d'autres diraient cette aventure ? Comme souvent, c'est la concrétisation d'un projet qui trouve son origine dans une rencontre fortuite avec des pèlerins en Espagne, puis sommeille dans l'inconscient, jusqu'au jour où il se réveille brusquement, tel une éruption volcanique. C'est ce qui s'est passé avec Gérald en 2014.

Empruntant le « camino frances », l'itinéraire le plus fréquenté pour la beauté de ses paysages, de ses trésors architecturaux et la qualité des structures d'accueil, Gérald a suivi ce sentier de grande randonnée, le GR 65, qui l'a mené à Saint-Jean-Pied-de-Port, au mythique col de Roncevaux, puis, basculant en Espagne, à Burgos, León et enfin Saint-Jacques de Compostelle après plus de 1700 km parcourus en 70 jours.

Le temps est passé, arrive la « réplique », faire « Saint-Jacques » à l'envers ! C'est ainsi que Gérald débarque à Saint-Jacques de

Compostelle le 6 avril 2019, après 20 heures de bus. Il témoigne :

*« Fort de mon expérience, je retrouve la solidarité, les échanges, rassurer les pèlerins qui partent pour la première fois. Les paysages sont complètement différents, je prends le temps de les admirer. J'ai une drôle de sensation de sérénité, alors qu'à l'aller on est pressé, on court !*

*Super accueil dans tous les gîtes, car seulement 1 pèlerin sur 5 000 fait le retour...*

*J'ai subi de nombreuses intempéries, pluie, neige, et le froid. Je me suis perdu plusieurs fois en Espagne, car les itinéraires sont peu balisés. Il faut jouer aux Indiens et observer le sol pour retrouver des traces de chaussures, ou encore attendre l'arrivée d'un pèlerin ... En France, pas de problème, le GR 65 est balisé dans les deux sens. Je suis arrivé au Puy-en-Velay le 6 juin 2019, 1780 km plus tard !*

Il conclue ainsi : « L'immobilité ne permet pas de construire des rêves, ni des souvenirs. »

Pour compléter ce témoignage, Gérald nous a précisé qu'il avait retrouvé sur le chemin un copain



de l'armée, Christian Bellet et son épouse, demeurant à Fontaines-sur-Saône, qui a eu la volonté et le courage de faire « Saint-Jacques » avec une prothèse de jambe. Admirable. Nous devrions le revoir.

Gérald recommande vivement cette expérience : bien se préparer, avoir du bon matériel, casser ses

chaussures avant de partir, appliquer la vieille plaisanterie militaire « De quoi sont les pieds ? L'objet de soins constants », gérer l'effort.

Gérald nous a communiqué l'inventaire de son sac, et surtout le poids de chaque objet transporté, au total 11 k 630 avec 2 litres d'eau.

Désormais « jacquet » à double titre, Gérald porte fièrement la coquille qu'il est allé chercher, en 2014, au Cap Finistère, ajoutant encore quatre jours de marche au programme... ! Increvable !!!

AM

## Mick Micheyl (1922 — 2019)

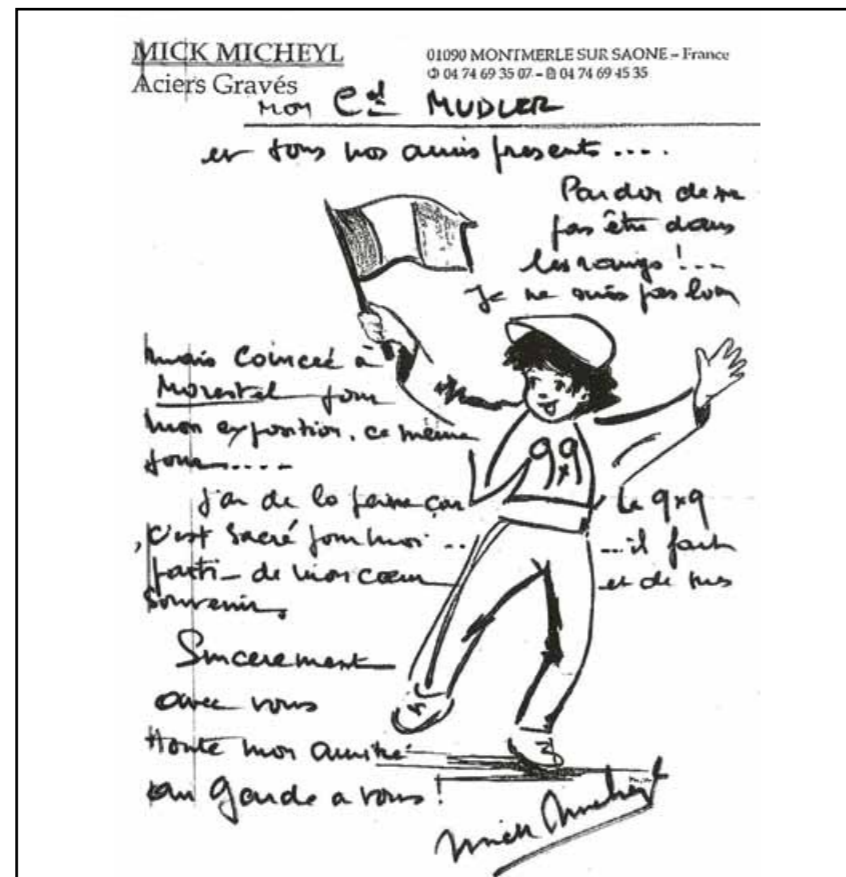
Mick, c'est ainsi que nous l'appelions familièrement, était la marraine du 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie « de Sathonay ».

De son vrai nom Paulette Michéy, elle est née le 8 février 1922 à Lyon, 201, rue Vendôme, dans une famille aisée. Son père, René Michéy, doué pour le chant, possédait une manufacture de sous-vêtements et de corsets. Sa mère, la fille du commandant Jean-Baptiste Tournassoud (le photographe de la Première Guerre mondiale), dessinait et chantait fort bien.

Évoquer la scolarité de Mick ? Pas simple. Après deux établissements scolaires sans souvenirs, elle fréquente l'école de l'Immaculée Conception à Villeurbanne. Interne, elle y reste trois ans. Son séjour l'a marqué « à vie » disait-elle. Douée pour la musique, elle donne son premier gala de chant à 9 ans, joue du piano et de l'accordéon. Influencé par son grand-père, elle intègre l'École des Beaux-Arts de Lyon le 11 décembre 1939. Pendant quatre années, elle étudie la sculpture, la décoration, l'ameublement, la mosaïque. Diplôme en poche (et six premiers prix) en juin 1943, sur les conseils d'un prix de Rome, elle se dirige, avec succès, vers la décoration.

Après la guerre, le désir de monter à Paris l'obsède. Ses peintures et dessins n'ont guère de succès. Elle décide alors de se lancer à l'assaut de la musique et du chant. Un jour, en 1946, elle est invitée à se produire au Hot Club qui venait de s'ouvrir dans une cave rue Bellecordière. A Radio Lyon, elle fait la connaissance de Jean Nohain qui lui dit « Si vous montez à Paris, venez me voir ». Elle se produit avec succès à la Maison Dorée, au Casino du Mont d'Or. Encouragée, elle reprend contact avec Jean Nohain qui lui permet de multiplier les au-

ditions. En 1949, elle adopte son nom d'artiste de *Mick Micheyl*. En 1950, elle reçoit le prix *Paris-Lyon*. C'est le début de la consécration. Les portes du monde du spectacle, des strass, des paillettes, des foules, s'entrouvent. Elle remporte le Prix de la chanson de charme. En 1952, elle compose et écrit la chanson qui la rendra célèbre, *Le gamin de Paris*. Sa rencontre avec Yves Montand, qui s'empare de la chanson, est déterminante. Patachou ne tarde pas à inclure *Le gamin de Paris* dans son tour de chant. Les galas se mul-



tiplient. En 1954, elle chante à l'Olympia, en présence d'Édouard Herriot, président de l'Assemblée nationale, et maire de Lyon. En 1955, elle est invitée au Waldorf Astoria, le prestigieux hôtel de New-York. Les tournées se succèdent aux tournées : Canada, Israël, Afrique, URSS, Allemagne, Thaïlande, Cambodge, etc. En 1962, Henri Varna, directeur du Casino de Paris, la sollicite pour succéder à Line Renaud. Avec son 1m54 et ses 50 kg, ce n'était pas gagné ! Mais le plumage égalait le ramage. Ce fut un triomphe. Mick Micheyl, belle, rayonnante,

a eu des aventures ici ou là. Elle a connu l'amitié, l'admiration, l'affection. Jean Marais a beaucoup compté dans sa vie.

Mick avait un autre don, celui de magnétiseur. Sollicitée par une nombreuse clientèle, les coulisses du Casino de Paris ressemblaient plus à l'hôpital Bichat qu'à un music-hall ! Inculpée d'exercice illégal de la médecine, Mick fut poursuivie par la Justice. Condamnée au franc symbolique, elle dut promettre de ne plus exercer ses talents.

En 1969, Mick est de passage chez un ami carrossier qui nettoie, devant elle, une carrosserie avec une ponceuse électrique. Un puissant déclic se produit en elle. Elle acquiert rapidement une ponceuse électrique et va, à l'abri des regards indiscrets, mettre au point cette nouvelle technique. Elle est persuadée d'avoir découvert un nouveau modèle d'expression : la gravure sur acier. En 1970, elle négocie avec les aciéries d'Ugine la fourniture d'un acier maté répondant parfaitement à ses besoins. Plus tard, avec l'arrêt de cette production confidentielle, elle est contrainte de travailler avec des aciers sans carbone et sans fer, une forme de chrome et de nickel (NS22S - MOLYBDENE).

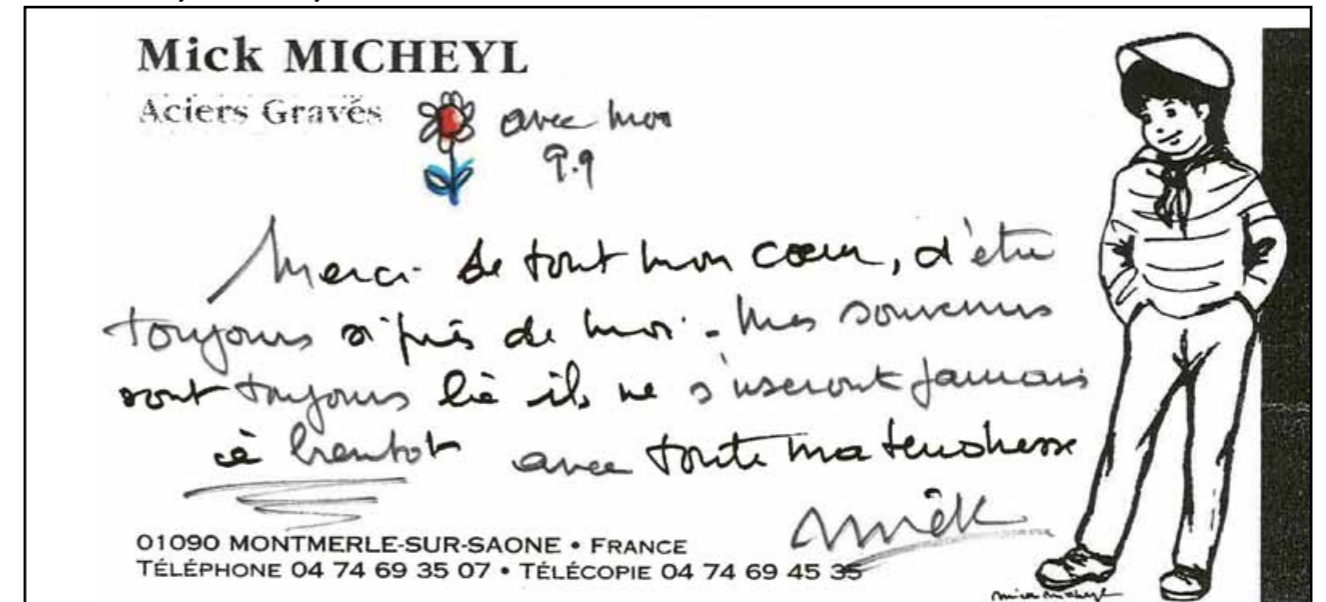
En trente ans de carrière, Mick a

écrit plus de 300 chansons ; actrice de cinéma, productrice d'émissions télévisées, dessinatrice de timbres pour la Poste, elle décide, en 1974, de changer de métier pour respecter une promesse faite à son grand-père, revenir aux arts graphiques.

C'est ainsi qu'elle va faire découvrir au Grand Public ses œuvres façonnées et ciselées par la lumière. Le thème des chevaux, sans cesse en mouvement, revient le plus souvent. L'avion Rafale, présenté à Serge Dassault, est une pure merveille. Un Christ est installé au musée du Vatican. Invitée à toutes les manifestations culturelles internationales, elle expose au Mexique, aux États-Unis, en Chine, à Dubaï, etc.

En région lyonnaise, nombreuses sont ses créations : la vague des conscrits de Villefranche-sur-Saône, la préfecture de l'Ain, l'Office du tourisme et le Crédit Agricole de Bourg-en-Bresse, le rond-point de Saint-Maurice-de-Beynost, sans oublier le monument aux morts de l'Amicale à Sathonay-Camp, inauguré en novembre 2003.

Maurice Passemard, autre artiste graphique, membre de l'Amicale, la connaissait bien, échangeait avec elle croquis et dessins (voir en haut à gauche un dessin de Maurice Passemard).





Mick Micheyl a été la marraine du 9-9. Maurice Roux-Mayoud, chef de corps du 299e RI de 1980 à 1984, l'avait en effet convaincue de s'engager ainsi. Mick, imprégnée de l'histoire de son grand-père,

a souvent participé aux journées portes ouvertes, ravie de faire un tour en VAB, de partager sa fibre patriotique avec les militaires. Une grande dame.

Au fil du temps, nos relations sont

AM

## Rions un peu

Voici l'histoire de l'abbé du Mont-Saint-Michel...

Au Père Spicace,

Un grand malheur est arrivé à l'abbaye et j'ai la pénible mission de vous en faire part.

Mardi soir, pendant que l'abbé Nédicte donnait les dernières grâces,

L'abbé Quille perdit l'équilibre dans l'escalier et tomba inanimé dans les bras du Père Iscope.

Les révérends Pères, en perdant l'abbé Quille, perdaient leur seul soutien.

Un seul restait joyeux : le Père Fide.

Quant à l'abbé Tise, il n'y comprenait rien. Il aurait bien voulu que le Saint Plet l'aide à comprendre ce qui s'est passé.

Mais rien n'y fit.

Après l'accident de l'abbé Quille,

on alla chercher le Père Mangante et le Père Itoine, les deux médecins de l'abbaye.

Ils pensaient ranimer le malheureux, mais leurs efforts furent vains et celui-ci décéda peu après.

Le lendemain fut donc célébré son enterrement. Chacun fut appelé à l'abbaye par les célèbres cloches du Père Sonnage. La messe fut dite sur une musique de l'abbé Thoven.

Le Père Ocquet fut chargé du sermon et, comme il n'y avait pas de chaire, il monta sur les épaules du Père Choir.

A la fin de l'homélie, le Père Cep-teur fit la quête et remis les dons ainsi recueillis à notre frère africain l'abbé N'Pé.

Après la messe, une grande discussion s'engagea pour le transport de la bière : l'abbé Canne et l'abbé Trave voulaient passer par les champs.

Le Père Clus s'y opposa. L'abbé Casse en fut enchanté.

Le Père San avec sa tête de Turc ne voulait rien entendre.

Le père Vers et le Père Nicieux semaient le doute dans les esprits.

Finalement, on décida que, comme

devenues téléphoniques et épistolaires. Sa foi était devenue sa loi. Elle nous a quittés le 16 mai dernier. L'Amicale était à ses côtés.

à l'accoutumée, l'abbé Taillère serait chargé du transport du corps du défunt.

Devant la tombe creusée par le Père Forateur, et en l'absence du père Missionnaire, l'abbé Nédicte donna l'absolution.

Le Père Venche et l'abbé Gonia avaient joliment fleuri la tombe.

Celle-ci fut recouverte d'une belle pierre tombale préparée par l'abbé Tonneuse.

Sur le chemin du retour, le spectacle fut déchirant.

Le Père Pendiculaire était plié en deux de douleur et de chagrin.

L'abbé Vitré était lui aussi plein de larmes.

La Mère Cédès, invitée pour l'occasion, fermait la marche en compagnie Père Cheron.

À l'arrivée, le Père Sil et l'abbé Chamelle préparèrent le repas tout en consultant les livres culinaires du Saint Doux.

Le Père Nod et le Père Collateur servirent à boire et chacun put se remettre de ses émotions.

Amen.

## Équipe Web de l'amicale

Chaque mercredi, l'équipe Web se réunit chez Daniel Méjean à Mornant pour numériser, encore et encore, le fond documentaire de l'Amicale ainsi que les témoignages nouveaux. Le travail est intense, fait souvent l'objet de travaux complémentaires « à la maison », mais quelle satisfaction de voir évoluer le site

[www.99et299ri.fr](http://www.99et299ri.fr) et d'entendre des compliments sur sa qualité et sa richesse.

Ce travail ne peut s'effectuer sans l'existence d'un lien amical qui permet de tenir la distance. Ce lien, c'est tout simplement de déjeuner ensemble, chacun à son tour s'occupant du repas de midi. Une belle recette ...

## La vie de l'amicale

### Nécrologie



Paul-Henri Détrie n'était pas membre de l'Amicale. Petit-fils de Paul-Alexandre Détrie, héros de la Campagne du Mexique, il est décédé le 7 août 2019 dans sa 100e année. J'avais fait sa connaissance en juillet 2012, à son domicile parisien proche de la porte d'Orléans. Homme de grande courtoisie et de grande culture, il avait une forte admiration pour son grand-père, capitaine à la bataille du Cerro Borrego, Nous nous étions revus à Faverney en septembre 2012, avec une délégation de l'Amicale, lors de la pose d'une plaque commémorative sur la maison natale du général Paul-Alexandre Détrie. Nous avons longtemps échangé sur l'histoire de son grand-père, au point de disposer aujourd'hui d'une source importante de documents relatifs à la Campagne du Mexique.

J'ai bien entendu adressé les condoléances de l'Amicale à ses

quatre enfants (Alain, Jacqueline, Jean-François et Bruno) ainsi qu'à toute sa nombreuse famille. AM

### Adhésions

Deux nouvelles adhésions, au titre de membre associé, ont été validées par le conseil d'administration :

Gisela Favaro, qui nous a accompagnés à Berzé-le-Châtel et à Zweibrücken, et Jacqueline Blanc, par ailleurs secrétaire de la section locale de la Fédération nationale des combattants volontaires.

Bienvenue à toutes les deux.

### Les perspectives pour 2019/2020

– Conservé à ce jour au château de Vincennes dans la salle des Emblèmes, le drapeau du 99e R.I. devrait revenir à Lyon pour être confié à la garde du groupement de recrutement et de sélection sud-est (GRS-SE) situé dans le quartier général Frère. Depuis le 18 juin dernier c'est officiel. Une cérémonie de remise du drapeau au colonel commandant le groupement marquera son retour. Tous les membres de l'Amicale seront bien sûr conviés.

– Le cœur de l'ouvrage sur le camp de Sathonay 2e édition a été vérifié par notre éditeur Bruno Permez. Les corrections sont faites. Reste le fastidieux travail de la bibliographie, des sources iconographiques, n'oublier personne dans les remerciements et, surtout, trouver le rédacteur de la postface. André Loiseau, Roland Honnay et moi-même

sommes confiants pour la bonne fin de ce travail de réécriture qui aura duré dix ans !

– L'Amicale aura bientôt 100 ans, puisque créée en 1920. Nous ne manquerons pas de vous informer de notre projet.

### Des nouvelles des uns et des autres

– À 95 ans bon poids, Maurice Passemard, occupe toujours son appartement, situé à proximité du stade de football Geoffroy Guichard à Saint-Etienne. Bénéficiant d'une solide aide au quotidien, il continue à témoigner, à parler du bombardement du 26 mai 1944, du Maquis, du GMO Revanche, du Front des Alpes, bref un grand Témoin de la Seconde Guerre mondiale. Lors de ma dernière visite, il a tenu à confier à l'Amicale tous les dessins et aquarelles ayant pour objet la période septembre 1944 – octobre 1945. Un grand cadeau, une belle marque de confiance, le tout accompagné d'une lettre officielle confirmant sa décision. Merci Maurice !

– Madeleine Roux-Mayoud, que je rencontre chaque été à Chamonix, va pour le mieux. Il est vrai qu'entre la Maison des guides, l'Office du tourisme et l'église Saint-Michel, ses voisins, les animations ne manquent pas.

– Gabriel Esnault a repris du service en acceptant de présider la section locale de la fédération nationale des combattants volontaires..

## Le mot du trésorier

C'est un appel général. Que ceux qui ont déjà payé n'en soient pas offusqués. Pour poursuivre notre action de mémoire, vous en avez la preuve au travers des bulletins, du site Internet et du Blog, nous avons besoin de ressources financières. Je vous rappelle que le montant minimum est de 10 euros mais que grâce

à votre générosité la moyenne a toujours été un peu supérieure... Je compte sur vous.

À partir du 1er octobre 2019, tous les chèques de cotisation sont à adresser à Line Cuvelot – 28 chemin du Pont d'Arthaud 69126 Brindas – Tél. 06 08 72 57 58.

Alain Verrière, trésorier de l'Amicale



## Réunions du conseil d'administration

### ■ Lundi 11 mars 2019 (cercle de garnison)

*Présents* Chaize, Cuvelot, Fernandez, Hermann, Lombard, Méjean, Mudler, Riou, Viaouët.

*Excusés* Falda, Van der Elst.

### ■ Lundi 15 avril 2019 (cercle de garnison)

*Présents* Cuvelot, Fernandez, Hermann, Lombard, Martin, Mudler, Riou, Viaouët.

*Excusés* Chaize, Méjean, Van der Elst, Verrière.

### ■ Lundi 13 mai 2019 (cercle de garnison)

*Présents* Chaize, Cuvelot, Fernandez, Hermann, Lombard, Méjean, Mudler, Riou.

*Excusés* Martin, Verrière, Van der Elst, Viaouët.

### ■ Lundi 24 juin 2019 (cercle de garnison)

*Présents* Chaize, Cuvelot, Fernandez, Hermann, Lombard, Martin, Méjean, Mudler, Riou, Verrière.

*Excusés* Lombard, Van der Elst.

### ■ Lundi 9 septembre 2019

**(au restaurant Henry Melki pour le traditionnel couscous du 9-9). Nous étions 26, un beau succès !**

*Présents* Chaize, Cuvelot, Fernandez, Hermann, Lombard, Martin, Méjean, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët.

*Excusés* Van der Elst.

*Invités* le colonel Rosier, Brigitte Boudon, Gérard et Pascale Chaize, Eliane Moussard, Claudette Jacquet, Nicole Mudler, Gérald Perrin, Christian Bellet, Gisèle Favaro, Mme Martin, Gabriel Esnault, Jacqueline Blanc, Yvan et Patricia Gourdin.

## Agenda 2019/2020

Prochains conseils d'administration : 14 octobre — 18 novembre — 16 décembre — 13 janvier — 10 février.

## Liste des produits à la vente

- « **Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945** » par André Mudler et Yves Lacaze; prix de vente 12 € + 3 € de frais de port.
  - « **Haute lutte** » de Maurice Passemard, prix de vente 16 € + 4 € de frais de port.
  - **Le carré de soie de 90 x 90 cm** « drapeau colonel du Royal Deux-Ponts » imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 € + 2 € de frais de port.
  - **Le DVD sur la mobilisation du 99e et du 299e R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 € + 2 € de frais de port.
  - **L'insigne de l'Amicale** est désormais disponible à titre gracieux.
- Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e R.I.

## Correspondance

- Adresse de notre blog : <http://royaldeuxponts.over-blog.com>
- Adresse de notre site Internet : [www.99et299ri.fr](http://www.99et299ri.fr)
- Adresse postale : **Amicale Royal Deux-Ponts// 99e et 299e R.I.**  
Quartier général Frère  
22, avenue Leclerc 69007 Lyon
- Adresse personnelle : André Mudler  
7, rue Bonnefond 69003 Lyon  
Tél. 06.83.48.99.17  
[andre.mudler@wanadoo.fr](mailto:andre.mudler@wanadoo.fr)

Bien amicalement vôtre